Journal à plusieurs voix – Ossuaire et prisons

Manuel Tuñón De Lara

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bhce/971>

DOI : 10.4000/bhce.971

ISSN : 1968-3723

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 220-221

ISSN : 0987-4135

Référence électronique

Manuel Tuñón De Lara, « Journal à plusieurs voix – Ossuaire et prisons », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 09 octobre 2018, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bhce/971>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne

Journal à plusieurs voix – Ossuaire et prisons

Manuel Tuñón De Lara

RÉFÉRENCE

Manuel Tuñón De Lara, « Journal à plusieurs voix – Ossuaire et prisons », revue *Esprit*, n° 274, juin 1959, p. 1118-1120.

- 1 On est bien loin de ce 1er avril 1939, lorsque le faire-part de victoire du général Franco retentit aux quatre coins d'Europe. Vingt années se sont écoulées, entraînant avec elles des régimes et des empires, tandis que des nouvelles générations ont pris la relève de celles qui avaient alors entre leurs mains les destins du monde. Toutefois, le général Franco, devenu Caudillo d'Espagne, est resté là. Pour fêter le XX^e anniversaire de sa victoire, il a inauguré, dans la montagne qui se dresse au nord de Madrid, à Cuelgamuros, le monument funéraire le plus fastueux, le plus prétentieux, le plus vaste de notre temps. Creusée dans la pierre de la montagne, la Basilique de Cuelgamuros a englouti six milliards de francs (bien que 3 500 emprisonnés politiques fussent obligés d'y travailler pendant des années) ; elle a 800 mètres de longueur, les statues des évangélistes ont chacune la hauteur d'une maison de six étages et la croix qui achève le bâtiment enferme un véritable monastère où le plus exquis confort est venu remplacer l'austérité du Moyen-Âge.
- 2 Ce qu'il y a de sinistre dans cette œuvre pharaonique consacrée « aux héros et aux victimes de la guerre de libération » (je reprends le langage officiel) c'est l'idée d'une certaine Espagne qui semble dédaigner la marche du temps et qui s'exprime par ces cortèges macabres qui parcourent à nouveau le pays, portant des dépouilles mortelles transférées des divers cimetières au grand ossuaire de Cuelgamuros. De nombreuses familles des morts ont refusé leur collaboration à cette « opération ». Par contre, le corps du fondateur de la Phalange, José Antonio Primo de Rivera, a été transporté du monastère de l'Escorial à Cuelgamuros, entouré encore des escouades de phalangistes

habillés en chemises bleues. Je connais pourtant d'anciens phalangistes qui avaient collaboré de tout leur cœur au cortège funèbre d'Alicante à l'Escorial en 1939, et qui aujourd'hui serrent les poings de rage et de douleur devant cette grotesque cérémonie funèbre, mais surtout devant la frustration d'une Espagne à laquelle ils avaient sincèrement rêvé.

- 3 Du haut de cet immense tombeau où le Caudillo pense se faire enterrer, il s'est plu à rappeler que la Guerre civile fut une « Croisade » où l'intervention de la divine Providence n'était pas absente. Entouré de généraux, d'évêques, de milliers des anciens « officiers provisionnels » de la Guerre civile rassemblés par toutes sortes de moyens, il a porté l'accent dans son discours sur l'abîme existant –d'après lui– entre l'Espagne et « l'anti-Espagne », contredisant ainsi les paroles du président de l'Académie, le savant Menéndez Pidal qui, un mois plus tôt, à l'occasion du xxe anniversaire de la mort en exil du poète Antonio Machado, a dit, en exprimant son vœu de voir retourner en Espagne le corps du grand écrivain : « Qu'il soit bientôt le symbole de l'unité ferme des deux Espagnes dans l'Espagne unique que nous souhaitons tous. »
- 4 Le 3 mai, le Caudillo a fêté encore une fois la Victoire par un défilé militaire sous un « toit » de plus de 250 avions, dont la plupart provenait de l'aide américaine.
- 5 Cette décision mesquine de retrancher de la communauté nationale ceux qui ne communient pas avec les idées du régime issu de la Guerre civile va à l'encontre des sentiments de la plupart des hommes qui forment cette nation, notamment des moins de 35 ans, qui n'ont pas participé à la guerre. Malheureusement ce semble être encore le critère d'un état qui maintient plus de 3 000 emprisonnés politiques dans les établissements pénitentiaires.
- 6 Ces derniers temps, coïncidant avec ce xxe anniversaire de la fin de la Guerre civile, des cas d'emprisonnés particulièrement émouvants ont été portés à la connaissance publique. Il en est ainsi de plusieurs femmes emprisonnées à Alcalá de Henares, arrêtées en 1941 lorsqu'elles avaient 20 et 21 ans. Un document adressé au ministre de la Justice par 500 mères, filles et épouses d'emprisonnés fait état de l'existence de 400 emprisonnés rien qu'à la prison de Burgos, parmi lesquels nombreux sont ceux qui furent condamnés il y a quinze et dix-huit ans. « La plupart de ces emprisonnés –ajoute ce document– ont été condamnés sous l'accusation d'avoir fait de la propagande ou d'avoir créé des groupes politiques ou syndicaux. Nous ne croyons pas que de tels faits soient suffisants pour que des hommes passent plus de la moitié de leur vie en prison. »
- 7 Plusieurs centaines d'emprisonnés des prisons de Burgos, Dueso, San Miguel de los Reyes (Valence), de la prison de femmes d'Alcalá, etc..., ont adressé aussi un appel à l'opinion publique mondiale demandant leur libération en vue de créer un climat de véritable concorde nationale.
- 8 Très émouvante aussi est une lettre écrite dans une prison « quelque part en Espagne » et adressée au poète en exil Rafael Alberti : « On dirait que la résistance humaine ne pourrait jamais supporter tout ce que nous avons enduré sans nous rendre fous, sans renoncer à rien, sans laisser tomber par terre notre drapeau. Nous avons vu blanchir les cheveux de nos fiancées, nous avons vu mourir nos mères noyées de larmes ; nous avons vu grandir nos enfants dans notre absence et se dessécher nos épouses fidèles, une année après l'autre, au seuil des prisons... Il faudrait te raconter de telles choses, Rafael, mettre tant de chagrin entre tes mains que son poids briserait ton cœur ! »

- 9 Parmi les nombreux cas d'emprisonnés politiques, je cite, un peu au hasard, celui de Roger Hidalgo, qui était en 1936 secrétaire du syndicat des transports de Valladolid. Depuis cette année- là, il n'a joui que de sept mois de liberté... surveillée ! Ou de Mariano Alfaro qui est en prison depuis son enfance (1937) lorsque les troupes « nationales » et italiennes « libérèrent » les Asturies. En 1943 il a été condamné, sans sortir de prison, accusé de vouloir organiser un groupement clandestin à l'intérieur de la prison. Ou de Consuelo García, arrêtée en 1941, lorsqu'elle avait 22 ans, pour avoir servi d'« agent de liaison politique ». On pourrait écrire un livre, en citant les cas des emprisonnés pour des raisons politiques, notamment « délits d'opinion ». Faut-il se rappeler Villegas, Marcos et F. Albert, les trois hommes qui ont répondu courageusement l'année dernière, du fond de la, prison de Burgos, aux affirmations trop « audacieuses » du Caudillo à M. Serge Groussard, suivant lesquelles il n'y avait plus d'emprisonnés politiques. C'est M^e Henri Torrès qui, sur les antennes de la RTF évoquait ces cas il y a peu de semaines pour en tirer la conclusion suivante : jusqu'à maintenant on n'a fait en Espagne que la réconciliation des morts ; il est grand temps de commencer la réconciliation des vivants.